Bulletin administratif n° 1, janvier 1899, pp. 51-53

MASSELIN (Amédée-Joseph)

Châlons 1864-65

A la longue liste des sociétaires décédés, nous avons la douleur d'ajouter le nom de Masselin.

Le 7 janvier, tous les Camarades du Groupe d'Asnières qu'il nous avait été possible de prévenir à temps ont pu l'accompagner à sa dernière demeure.

Masselin avait fait partie du Comité de 1891 à 1893. Aussi notre président, M. Imbert, et M. Bail, vice-président de la Société ont-ils tenu par leur présence à rendre à Masselin un dernier hommage.

Quelques contemporains de Masselin à Châlons, parmi lesquels Guilmain (Châl. 1862-65); Noblot (Châl. 1863-66), prévenus directement par la Société, ont pu se joindre à nous.

La douleur profonde de sa veuve, les larmes de la plupart des assistants montraient combien était estimé notre regretté Camarade.

Masselin habitait 29, rue de la Paix, à Bois-Colombes (Seine).

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Colombes.

Notre camarade Pantz (Châl. 1873-76), ami intime du défunt, a retracé les étapes si bien remplies par notre Camarade depuis sa sortie de l'École.

C'est au milieu de l'émotion générale qu'il a prononcé les paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

» Nous venons de conduire à sa dernière demeure notre regretté camarade Amédée Masselin.

» La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il fut l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués, n'a pas voulu laisser fermer cette tombe si prématurément ouverte sans rendre un solonnel hommage à la mémoire de cet homme d'élite qu'elle était fière de compter parmi les siens, et sans venir apporter à la famille de ce travailleur infatigable, de cet ingénieur distingué que nous pleurons tous, une suprême consolation.

» Notre Société amicale qui nous réunit aux jours de joie, nous retrouve également étroitement unis dans la douleur et la perte d'un Camarade est pour nous un deuil général. Aussi nous connaissons les pieux devoirs qui nous incombent quand la mort enlève l'un des membres de notre grande famille, et c'est au nom de cette sincère fraternité que je prends la parole en cette triste circonstance.

» Amédée Masselin, né à Rouen le 3 juin 1847, entra à l'École des Arts et Métiers de Châlons en 1862, et en sortit en 1865 après y avoir fait de solides études.

» Esprit chercheur, ayant soif de s'instruire, il entra au Conservatoire des Arts et Métiers, et fut secrétaire du général Morin de 1866 à 1872.

» Il compléta ainsi son bagage scientifique, ce qui le mit immédiatement en relief.

» Au moment de la guerre de 1870, il fit brillamment son devoir et prit part à la défense de Paris en qualité de lieutenant d'État-Major.

» Nous le retrouvons ensuite directeur de la maison d'horlogerie Destouches; puis, résiliant ces importantes fonctions, il entra comme sous-directeur de la Verrerie de Folembrey (Aisne), où il reste pendant seize années. C'est là qu'il fit valoir tout son savoir-faire, résultat de ses longues études, et qu'il acquit dans cette partie une réputation pour ainsi dire universelle et des plus justifiées.

» En 1893, il fonda en Algérie une Société de Verreries à laquelle il se consacra entièrement comme administrateur et ingénieur en chef, pendant plusieurs années, faisant montre en cette occasion des plus sérieuses qualités que l'on peut demander à un chef d'industrie.

» Je tiens en passant à rendre un hommage particulier à cette période de la vie de notre regretté Camarade. Il possédait en effet au plus haut degré cet esprit d'initiative qu'il serait à souhaiter de voir se propager parmi nos compatriotes pour féconder nos riches colonies. C'est dans ces circonstances que j'ai été à même de l'apprécier plus spécialement, ayant eu l'avantage de collaborer avec lui à l'installation de ces importantes usines.

» Masselin, en dehors de ses nombreuses occupations, se dévouait à notre Société. Il fut membre du Comité de 1891 à 1894 et ses collègues d'alors se plaisent à reconnaître sa largeur de vues, l'aménité qu'il apportait dans les discussions, le zèle et la compétence qu'il apportait dans l'accomplissement de son mandat.

» Membre de la Société des Ingénieurs civils de France, où il possédait aussi de sincères sympathies, Masselin a consacré toute sa vie aux études scientifiques et à leurs heureuses applications dans l'industrie.

» Les mérites incontestés de notre Camarade ont d'ailleurs été consa-

crés par de nombreuses distinctions. En 1881, il était lauréat de la Société d'émulation de la Seine-Inférieure. Il était la même année médaillé aux Expositions d'Epernay, de Rouen et de Bruxelles.

» En 1884, il obtient trois médailles à l'Institut populaire de France pour des méthodes d'enseignement et de cours publics qui furent très appréciés.

» Enfin le gouvernement, en reconnaissance des signalés services rendus à l'industrie par notre éminent Camarade, lui décerna la même année les palmes académiques.

» Et c'est au moment où Masselin pouvait prétendre à prendre un repos bien gagné, après une carrière si bien remplie, que la mort impitoyable est venue le surprendre et l'arracher à la tendre affection de sa femme et de son fils, de son fils qui, accomplissant actuellement son service militaire à Alger, n'a pu avoir la consolation d'embrasser son père une dernière fois.

» Madame,

» Au nom de tous les Camarades, au nom de notre Société où votre cher mari ne comptait que des amis, qu'il me soit permis de vous adresser en présence de cette cruelle épreuve le témoignage de notre plus douloureuse sympathie. Veuillez être notre interprète auprès de votre fils pour lui exprimer la part que nous prenons à votre deuil.

» Nous sommes bien certains que votre cher enfant, qui a reçu de son père une solide éducation, un si digne exemple, marchera sur ses traces et sera pour vous, dans le présent et dans l'avenir, le plus précieux appui.

» Et laissez-moi vous dire, Madame, que nous formons des vœux pour que vous puisiez dans nos regrets unanimes le courage et la force nécessaires pour surmonter votre douleur.

» Et avant de nous séparer, nous disons adieu à notre cher Camarade.

» Adieu, mon cher Masselin ;

» Adieu, au nom de tous les Camarades ;

» Adieu, au nom du Groupe d'Asnières et au nom de tes nombreux amis ! »

A. Leconte
(Ang. 1865-68).